

Jacqueline Ponsinet

Édouard Ponsinet raconte 1951
la tournée héroïque de l'équipe de France de rugby à XIII
en Australie et Nouvelle-Zélande



Carnet de route, extraits de correspondance, photos

(Edition en noir et blanc)



Introduction

Le rugby est né au XIX^{ème} siècle en Angleterre où il fut pratiqué d'abord dans les « publics schools » (notamment l'école de Rugby) puis se développa ensuite dans les grandes écoles et enfin dans toute la Grande Bretagne.

Les équipes étaient constituées de 15 joueurs.

Ce sport d'origine aristocratique s'est ensuite démocratisé avec l'évolution des conditions de travail (réduction du temps de travail, congé du samedi) qui a permis aux ouvriers de le pratiquer, notamment les mineurs et les ouvriers du textile du Nord de l'Angleterre.

Mais s'est alors posée la question de l'indemnisation de ces ouvriers pour les heures de travail perdues lors de entraînements et des rencontres.

Or, les clubs universitaires majoritaires au sein de l'organisation fédérale britannique, voulant préserver le principe de l'amateurisme qui régnait dans le rugby, refusèrent toute idée d'indemnisation susceptible à leurs yeux de le faire évoluer vers le professionnalisme.

Les clubs du Nord de l'Angleterre entrèrent donc en dissidence et se mirent à pratiquer un jeu différent, plus simple, moins confus, grâce notamment à la suppression, en 1906, de deux joueurs (les troisièmes lignes ailes), ce qui permit un jeu plus rapide et plus ouvert qui connut alors un fort engouement dans le pays et au-delà.

En effet, les Néozélandais l'ayant découvert lors d'une tournée en Angleterre en 1907 l'introduisirent en Nouvelle Zélande et en Australie.

Le rugby à XIII était né ainsi que la « guerre » des deux rugbys qui se développa autour des thèmes de l'amateurisme et du professionnalisme. Elle sera émaillée de diverses exclusions, de clubs et de joueurs refusant de se plier aux règles imposées par la fédération anglaise de rugby à XV.

Elle alla même jusqu'à la rupture des relations entre la fédérations anglaise et la fédération française de rugby à XV qui avait pris quelques libertés avec les règles de l'amateurisme.

En effet, le rugby ayant franchi le « channel », il s'était parallèlement développé en France où il connut le même schisme lors de l'adoption du rugby à XIII par quelques clubs.

Mais l'acte fondateur du développement du rugby à XIII en France remonte, selon les historiens de ce sport, à l'exclusion en 1932 du club de Villeneuve sur Lot, qui passa alors à XIII, et de sa grande vedette Jean Galia, alors unanimement reconnu comme le meilleur avant d'Europe et qui se consacra dès lors au développement du rugby à XIII en France.

Ainsi de nombreux clubs de XV passèrent à XIII, mais contrairement à l'Angleterre, c'est surtout dans le sud de la France qu'ils se développèrent, d'où le surnom de « rugby cathare » que certains ont cru pouvoir lui attribuer, non seulement parce qu'il apparaissait comme « hérétique » par rapport au rugby à XV, mais peut-être aussi parce qu'à l'apogée que connut ce sport, après la deuxième guerre mondiale, c'est dans le département de l'Aude, cœur du pays cathare, qu'il était le plus présent avec notamment deux clubs, celui de Lézignan-Corbières (le FCL XIII) et celui de Carcassonne, l'ASC XIII, qui fut le club le plus titré de France. Limoux XIII les rejoindra par la suite.

C'est également du département de l'Aude qu'était originaire Paul Barrière (natif d'Espéaza), Président de la fédération française de rugby à XIII de 1947 à 1955 et fondateur de l'International Board (aujourd'hui Rugby League International Fédération), qui organisa en 1951 la fameuse tournée triomphale de l'équipe de France de rugby à XIII en Australie et Nouvelle Zélande, avec comme directeur de tournée un autre Audois, Antoine Blain (natif de Limoux), ancien international.

En effet c'est après la guerre que le XIII se développa particulièrement en France où il supplanta le XV alors qu'il était déjà le rugby le plus pratiqué dans le monde, notamment en Grande Bretagne et en Australie et Nouvelle Zélande.

Il est vrai que dans la période précédente il avait été stoppé dans son envol par son interdiction prononcée en 1941 par le gouvernement de

Vichy, suivie de la quasi confiscation de ses biens, autre épisode de la « guerre » des deux rugbys.

Mais la « guerre » ne s'arrêta pas là puisque lors de sa renaissance à la Libération, la dénomination même de rugby à XIII lui fut contestée et c'est sous celle de jeu à XIII qu'il redémarrera (ce n'est qu'en 1994 qu'il récupérera officiellement sa dénomination de rugby à XIII).

Cela ne l'a pas empêché de tenir le haut du pavé avec des équipes prestigieuses implantées notamment à Albi, Bordeaux, Carcassonne, Lyon, Marseille, Paris, Perpignan, Roanne, Toulouse, entre autres.

Mais le point d'orgue fut sans conteste la victoire remportée sur l'équipe d'Australie en 1951 lors de la fameuse tournée de l'Equipe de France dont Paul Barrière fut à l'initiative et au terme de laquelle les Français furent déclarés champions du monde « officieux » (les Australiens avaient précédemment battu les Britanniques).

En effet, la coupe du monde n'existait pas encore et c'est la réussite de cette tournée qui donna l'idée à Paul Barrière de pérenniser ce type de rencontre.

Ainsi, en 1954 il initia la première coupe du monde de rugby à XIII qui eut lieu en France et où les Français terminèrent deuxièmes derrière les Britanniques. Il faudra ensuite attendre 1968 pour que les Français retrouvent le titre de vice-champions du monde dans ce sport largement dominé par les Australiens.

C'est qu'entre temps, et de leur propre aveu, ces derniers avaient appris les vertus du fameux « rugby champagne » que les Français leur avaient servi en 1951.

En effet, cette tournée, restée dans les annales de la grande geste treiziste, a fortement marqué les esprits.

Voici comment Louis Bonnery en parle dans son livre « Le Rugby à XIII, le plus Français du monde » :¹

¹ Louis Bonnery est un ancien international de rugby à XIII, Audois lui-aussi (natif de la Digne d'Amont) Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure d'Education Physique et Sportive, il est titulaire de la Médaille d'or de la jeunesse et des sports. Professeur d'éducation physique, il a occupé diverses fonctions techniques et politiques au sein de la Fédération Française de Rugby à XIII. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le rugby à XIII dont celui qui est cité plus haut et sur lequel s'appuient les rappels historiques de la présente introduction.

« La tournée de 1951 restera l'un des temps forts, si ce n'est le plus fort pour l'instant, dans l'histoire treiziste en France.

Pendant cette tournée, l'Equipe de France a donné une dimension au Rugby à XIII français. Une dimension exceptionnelle de réputation mondiale saluée et reconnue en France et à l'étranger.

La victoire sur l'Australie par 35 à 14 au troisième test marquera la mémoire collective treiziste australienne. Ce score, le plus lourd qui ait jamais été réalisé aux dépens de l'Australie en match international, s'ajoutera aux statistiques indiscutables : 15 victoires, 2 nuls et 4 défaites de l'Equipe de France. »

Pour illustrer ses propos, Louis Bonnery cite dans ce même ouvrage les traces écrites laissées par Antoine Blain et Emile Toulouse (journaliste) dans la revue « Miroir Sprint » :

« La Tournée triomphale du Treize de France aux antipodes vient de rentrer dans l'Histoire....

La touchante démonstration d'amitié que des dizaines de milliers d'Australiens témoignèrent à nos représentants, lors de leur départ de Sydney, suffirait à elle seule à justifier le retentissement immense de leurs succès dans ces pays neufs où le sport, et particulièrement le jeu à treize, tient une place prépondérante...

Le mérite en revient d'abord aux dirigeants et aux clubs de la Ligue qui surent former de brillantes individualités et ensuite aux entraîneurs DUHAU et SAMATAN qui firent de ces joueurs une équipe coordonnée et productive.

En 1938 comme en 1947, les kangourous vinrent imposer leur loi sur les terrains de France. Si en 1951 les Tricolores purent renverser les rôles, c'est qu'ils surent se débarrasser de ce complexe d'infériorité qui, à l'époque, les faisait tomber dans le jeu rugueux, direct, individuel, des rugbymen australiens. En restant eux-mêmes dans leurs prestations, la spontanéité de leurs inspirations, la vivacité de leurs réflexes déréglèrent la régularité de la machine australienne.

Le président d'honneur de la Ligue australienne, le Docteur EVAT, leader travailliste et grand ami de la France, concrétisa l'opinion de

centaines de milliers de spectateurs, quand, à l'Assemblée de L'Australian Board of Control, il déclara : « Les exhibitions de l'Equipe de France ont été pour nous une révélation. Elles ont fourni une autre dimension à notre conception du jeu à treize. Le devoir de nos entraîneurs est de s'inspirer désormais de la méthode française qui fait davantage appel à l'intelligence qu'à la force physique....

Tom Mac Mahon, qui arbitra les trois tests et qui peut être considéré comme le meilleur referee du monde, fit, dans une sensationnelle interview à la radio, l'apologie du jeu français : « Depuis la guerre, j'ai visité l'Angleterre, la France et la Nouvelle-Zélande, et durant vingt et un ans d'arbitrage, je me suis trouvé sur le terrain avec les plus grands joueurs du monde : les Français, brillants et inorthodoxes, jouent mieux la balle que les joueurs de n'importe quelle nation. J'espère que les entraîneurs de tous nos clubs étudieront sans fausse honte la méthode des français, dont le style est, à mon point de vue, appelé à révolutionner le jeu à treize du monde entier. »

Cette réussite complète sur le plan sportif se double d'une réussite plus grande encore sur le plan national, et ce n'est pas par hasard si le docte et traditionaliste Sunday Morning Herald consacra un éditorial au prestige de la France, si bien servi par ses rugbymen à treize.

Les succès récoltés sur les terrains de sport australiens et néo-zélandais cristallisèrent autour de l'Equipe de France la colonie française, jusque là assez dispersée. Dans toutes les grandes villes, les organisations telles que l'Alliance Française virent les nouveaux membres s'inscrire en masse.

Par leur tenue sur le terrain et hors du terrain, nos internationaux forcèrent l'admiration et l'estime. Les universités, les écoles, les hôpitaux eurent leur visite ; la manifestation la plus touchante fut sans doute celle qui conduisit l'Equipe de France à l'Institution des Jeunes Aveugles d'Auckland.

Le public apprécia la courtoisie de ces gestes...

Au départ d'Australie pour la Nouvelle-Zélande, Mr. PADOVANI, ambassadeur de France, fit spécialement le déplacement de Canberra pour venir nous apporter à la fois ses félicitations et son salut et nous dire : Votre tournée en Australie vaut, du point de vue propagande française, dix ans d'efforts politiques ».

Maintenant la voie est ouverte à d'autres tournées ; les Ligues australiennes et néo-zélandaises ont déjà lancé leurs invitations pour 1955 ; de solides amitiés se sont nouées que rien ne pourra défaire. Que les dirigeants de la Ligue Française et plus particulièrement Paul BARRIERE et Claude DEVERNOIS, qui surent oser, en soient remerciés, au même titre que nos internationaux : ils ont bien mérité du sport français et de la France. »

(Antoine BLAIN, Miroir Sprint, n°276, 24 septembre 1951, « l'Equipe de France a donné une autre dimension au Jeu à treize »)

« Triomphe sportif, magnifique œuvre de propagande, ainsi se dresse le bilan de la tournée du XIII de France aux Antipodes... »

Choisir Marseille comme ville d'accueil, c'était à la fois s'acquitter d'une dette de reconnaissance envers une des cités les plus sportives de France et s'assurer un concours certain d'enthousiasme.

Les prévisions les plus optimistes dans ce domaine ont été submergées. Des milliers de Marseillais massés à travers la ville, le vieux port, le quai des Belges, la Canebière, les allées Gambetta, le boulevard Dugommier, ont réservé au XIII de France un accueil délirant.

En y associant les personnalités administratives, les familles des joueurs, les dirigeants de clubs et les représentants des autres sports, la Ligue a réalisé une réception qui dépasse le cadre d'une simple manifestation sportive.

Cocktail d'émotion, de joie, d'enthousiasme, cela tenait à la fois de la cérémonie commémorative d'une série d'exploits sportifs et du défilé triomphal de conquérants modernes.

Parade à grand spectacle ! Un cortège pittoresque où les héros du jour se livraient aux acclamations, debout dans les voitures découvertes, se frayant difficilement un passage à travers une foule bruyante, colorée, indisciplinée, sous un véritable déluge de papillons, de confettis, de serpentins, avec le vieux port en toile de fond. »

(Emile TOULOUSE, Miroir Sprint, n° 276, 24 septembre 1951, « L'accueil triomphal de Marseille a créé des obligations aux « Australiens » »)

A l'issue de cette tournée mémorable l'arrière Puig Aubert entrait dans la légende avec 236 points marqués au cours des matches et 18 tentatives réussies de tirs au but sur 18 tentées dans les trois test-matches.

La deuxième ligne Brousse Ponsinet était déclarée la meilleure de tous les temps.

Ces trois français figurent au palmarès des « héros » de la Rugby League.



Elie Brousse et Edouard Ponsinet

Ponsinet l'antipodien

Dans la grande histoire du rugby à XIII français les tournées des Equipes de France aux Antipodes restent des moments forts et inoubliables.

Elles ont contribué à l'affirmation internationale du rugby à treize français et ont nourri avec autant de force à la fois le palmarès sportif de l'équipe de France que la dimension sociale et humaine de telles organisations.

Elles ont conféré le statut d'« Antipodiens » à tous les joueurs qui ont un jour participé à l'un de ces grands événements sportifs aussi larges dans le temps et l'espace que celui des plus grandes manifestations sportives du monde moderne actuel.

Tous les participants en sont revenus, quelle qu'en soit l'époque, un peu différents, jamais insensibles, au retour en France, à ce type d'expérience, à cette épreuve sportive inédite.

Une tournée n'était pas une finale de championnat de France ou une finale de coupe, une rencontre internationale simple.

Elle n'était pas non plus une coupe ou un championnat du monde.

Elle ne serait pas non plus un « Four Nations » actuel.

C'était autre chose : une épreuve d'une autre époque, d'une autre conception mais une épreuve sportive terrible doublée d'une aventure humaine inédite.

Celle de 1951 durera 128 jours.

Avec elles sont à la fois nés, à l'autre bout du monde, les légendes, les mythes, les exploits collectifs et individuels tout comme s'y sont éteints parfois les plus grands espoirs des joueurs et de nos Equipes de France.

Déjà conçues et imaginées par les initiateurs du jeu dès 1895, elles concernaient uniquement entre 1895 et 1951 l'Angleterre, l'Australie et la Nouvelle Zélande.

Elles seront à l'origine de l'implantation du rugby à XIII en Australie et Nouvelle Zélande en 1907, tout comme en 1934 en France.

C'est en effet à l'issue du match historique entre l'Australie et l'Angleterre le 31 décembre 1933 au stade Pershing à Paris que sera lancée l'aventure treiziste en France.

A cette époque, l'Australie, les célèbres « Kangourous », en étaient déjà à leur cinquième tournée en Grande Bretagne.

Les « Lions » britanniques quant à eux, s'étaient déjà en 1910 rendus en Australie et Nouvelle Zélande.

Les « Kiwis » nous avaient rendu visite en France en 1947-1948 tout comme les Australiens en 1937-1938.

LA TOURNEE DE 1951

L'époque de la tournée de 1951 est cristallisée autour de joueurs et de lieux magiques : Puig Aubert, Brousse, Ponsinet, Merquey, Dop, Caillou, Montrucolis, Martin, Delaye, Lopez, Perez, Comes, Sydney Cricket Ground, Carlaw Park, Wellington, Melbourne, Marseille...

Son écho médiatique passé et encore présent marque la mémoire collective du rugby à XIII.

Cette mémoire de « 51 » est toujours intacte, jamais égratignée, seulement affaiblie par le temps qui passe.

Cette légende de fait est concomitante aux héros des plus grands exploits sportifs de cette époque. Tout comme Bobet, Mimoun, Cerdan, Herzog, Lachenal, Terray, Rébuffat récents vainqueurs de l'Annapurna (3 juin 1950) les résultats et les performances de l'Equipe de France contribuent à cette sorte de sursaut national et patriotique du lendemain de la guerre et surtout à la réhabilitation aux yeux de l'histoire de cet envoi en enfer du rugby à XIII.

Cette tournée aura contribué au « rachat du peuple treiziste » si meurtri et bafoué par la décision de Vichy.

Naît alors une sorte « d'Antipodisme » et naissent des « Antipodiens ».

Cette expérience est née dans les pensées entreprenantes et motivées des dirigeants du moment. Ils sont conscients qu'une telle entreprise est risquée mais qu'elle correspond parfaitement aux visions futuristes qu'ils ont de leur sport et des perspectives d'avenir qu'il peut avoir en France.

Elle est anonyme au départ et considérée comme surréaliste mais, elle est devenue en l'espace de quelques semaines, avec des moyens d'information moins diversifiés et rapides que ceux que nous connaissons aujourd'hui, fameuse et célèbre.

Elle est également devenue, tout comme ses membres, internationale, nationale et positionnera l'ensemble du rugby à XIII français dans la cour des plus grands du monde.

Elle est également devenue historiquement incontournable.

Elle restera le symbole d'une époque du rugby à treize français.

Avec la disparition dans notre sport du concept même de ces tournées qui ont tant marqué son histoire et qui ont contribué à des évolutions considérables de toutes sortes – humaines, techniques, règlementaires, culturelles... – s'effacera tout doucement une époque formidable du rugby à treize français.

Mais cette époque peut revivre et revit avec le travail de Jacqueline PONSINET.

Grace en particulier aux consultations possibles des fameux carnets de route que de nombreux participants tenaient méticuleusement à jour.

Jacqueline PONSINET l'exprime clairement :

« Au décès de mon père j'ai récupéré ses archives. Elles contenaient notamment le carnet de route qu'il avait tenu durant la fameuse tournée..., les lettres qu'il avait adressées à ma mère... »

Dans cet ouvrage le contexte général du Rugby à XIII à cette époque est étroitement lié aux personnages qui étaient en train de lui construire, sans peut-être en avoir conscience, son histoire.

Le concepteur, Paul Barrière, et le Comité Directeur de la Fédération Française de Rugby à XIII en train de se battre sur un autre front pour

sauver son identité – c'est pendant cette tournée que la bataille momentanément perdue pour conserver le mot Rugby fera rage-.

Le club de l'AS Carcassonne XIII au zénith de sa puissance et de sa gloire qui donnera Puig Aubert, Ponsinet, Mazon et Martin à l'Equipe de France pour cette tournée.

Tous les joueurs sélectionnés

L'un d'entre eux : Edouard PONSINET

Nous y retrouverons en premier lieu le formidable athlète qu'il était.

Champion de France junior du triathlon en 1942 et sportif polyvalent, amateur de pelote basque à main nue en particulier qu'il pratiquera jusque dans les années 1980.

Cette base physique permet de comprendre beaucoup de choses dans son jeu et l'efficacité redoutable de son entente avec son compagnon de deuxième ligne Elie BROUSSE, le « Grand Elie ».

Sa puissance avant tout : il pouvait jouer ailier ou pilier mais il jouait deuxième ligne.

Sa résistance au combat entretenue par une assiduité à l'entraînement.

Il le reconnaît dans son carnet : « je n'ai pas été blessé..., j'aurai fait la tournée sans une égratignure... j'ai joué 13 matchs et les plus durs... », il ajoute à un moment donné, sur le bateau du retour à quelques heures de l'arrivée à Marseille « Je me maintiens en forme en faisant de l'éducation physique tous les matins sur le pont ».

Son efficacité enfin : « On arrivait à imposer notre rythme de jeu pendant 80 minutes... »

Nous y retrouverons ensuite l'esprit collectif de la tournée et sa légendaire et indissociable entente avec son coéquipier Elie BROUSSE.

Cette tournée est également un cahier de cartes postales qui attestent de l'ampleur et de la diversité de ce qui à un moment donné était un voyage extraordinaire mais qui n'est jamais devenu du tourisme.

Cette équipe n'a jamais mélangé les genres et on la sent en permanence motivée sur ses objectifs.

Le carnet de PONSINET étale également ce que l'histoire actuelle confirme au sujet de la puissance du Rugby à XIII en Australie et sa forte culture en Nouvelle Zélande.

Les aspects techniques du jeu parfois abordés dénotent également une très grande attention et curiosité dans cette opposition de styles entre les Français et les joueurs australiens et néo-zélandais.

Rien n'est négligé dans la préparation des rencontres.

La discipline imposée est rigoureuse et n'est jamais contestée.

« Nous nous entraînons tous les jours... entraînement de deux heures assez poussé... nous jouons pour gagner toujours et contre n'importe qui... »

Reste enfin la dimension humaine d'Edouard PONSINET rehaussée par les extraits des correspondances personnelles entretenues avec sa famille.

Ces dernières plus intimistes si elle contribuent à affiner un profil personnel définissent finalement les contours affectifs et les facteurs humains qui ont fait de cette tournée sportive un événement exceptionnel.

Il est indéniable qu'au-delà des aspects purement sportifs de cette tournée et de son arrivée grandiose voulue et organisée à Marseille et non à Paris, en présence des plus hautes autorités sportives et politiques du moment il convient de s'interroger encore et toujours sur les raisons d'un tel retentissement.

Les notes et documents de Jacqueline PONSINET nous y aident considérablement.

Elle confirme qu'à l'image de son père cette équipe de France était une équipe d'athlètes et de fins techniciens.

Faite de compétences et de moyens diversifiés mais très complémentaires.

Au sens patriotique fort.

Ce compte rendu fait souvent état de célébrations officielles et de commémorations aux morts des deux guerres.

A son arrivée à la Mairie de Marseille « A peine le bateau toucha le quai que la musique municipale entonna une « Marseillaise » vibrante tandis que les joueurs de l'Equipe de France se figeaient au garde à vous sur le bateau ».

Mais aussi qu'au-delà de tout elle était constituée d'hommes formidables comme Edouard l'a été pour sa fille Jacqueline.

En même temps que s'inscrivait dans l'histoire du sport français cette tournée, s'y inscrivaient les hommes qui l'avaient faite.

Edouard PONSINET y restera pour l'éternité.

Louis BONNERY

Eléments de biographie

Edouard Ponsinet est né le 18 novembre 1923 au 53 rue de Verdun à Carcassonne (Aude), dans la maison où vivait le poète Joë Bousquet, aujourd'hui « Maison des Mémoires ». En effet, il était le fils du soldat Alfred Ponsinet qui sauva Joë Bousquet lorsqu'il fut blessé au cours de la guerre de 1914-1918, blessure qui le laissa paralysé jusqu'à la fin de sa vie. C'est la mère de Joë qui, ayant appris qu'Alfred n'avait pas de famille, l'invita à venir vivre à Carcassonne dans sa propre maison où il demeura jusqu'à son mariage. Il loua ensuite un appartement dans cette même maison, deux étage au-dessus de la chambre de Joë avec lequel il entretiendra des relations amicales jusqu'au décès de ce dernier.

Alfred a joué au poste de pilier au Rugby Club puis à l'ASC XIII.

Après avoir obtenu son certificat d'études au collège du Bastion, Edouard entre à 14 ans à « la Méridionale » qui deviendra EDF après la guerre. Il y exercera le métier de dessinateur avant d'être nommé chef du bureau d'études de Carcassonne.

En 1946 il épouse Nora qui lui donnera trois filles : Jacqueline, Hélène, Sylvie. Elle mourra prématurément en 1974.

Sylvie lui donnera deux petites filles : Gaëlle et Solène.

A sa retraite il se retire dans sa résidence secondaire de Fontiers-Cabardès où il rencontrera Martine qu'il épousera en 1985.

Il y décèdera le 22 octobre 2006.

Il était titulaire de la médaille d'or de la jeunesse et des sports.

En effet, dès son plus jeune âge Edouard montre des dispositions et un intérêt particulier pour le sport. Toutes les disciplines l'intéressent, du

patin à roulettes au vélo en passant par la boxe et la pelote basque. Mais c'est l'athlétisme qui le passionne très rapidement et c'est sous les couleurs de l'Association Sportive Carcassonnaise d'Athlétisme qu'il obtient en 1942 le titre de champion de France junior du triathlon (300 m, saut en hauteur, lancé de poids), après un stage au Collège national de moniteurs et athlètes d'Antibes (émanation de l'Ecole Normale militaire de gymnastique de Joinville fermée en 1939 et dont le Bataillon de Joinville reprendra ensuite la mission de formation des athlètes de haut niveau). Au vu de ce succès la Fédération Française d'Athlétisme le sélectionnera pour effectuer un deuxième stage au Collège National d'Antibes où il améliorera ses performances. Mais il ne poursuivra pas dans cette voie car il va être rapidement absorbé par un autre sport.

En effet, parallèlement, Edouard s'intéresse au rugby et obtient un premier titre de champion de France avec l'équipe junior de L'association Sportive Carcassonnaise XV (période où le gouvernement de Vichy avait interdit le rugby à XIII) pour la saison 1943 – 1944.

Tout naturellement à la libération il intègre l'équipe sénior de l'ASC XIII dont il sera l'une des chevilles ouvrières et dont il partagera entre 1945 et 1953 les riches heures qui en firent le club le plus titré de France. C'était l'époque où toute la ville de Carcassonne vivait au rythme des exploits de la fameuse « Famille Taillefer » (surnom donné à cette valeureuse équipe).

Cependant, les qualités physiques de « Ponpon » (comme se plaisaient à l'appeler les supporters Carcassonnais), notamment sa vitesse et sa puissance qui lui permettaient de jouer indifféremment au poste d'ailier ou dans le pack d'avants, comme d'assurer avec aisance le second rideau au poste de deuxième ligne, n'échappèrent pas aux sélectionneurs de l'équipe de France. Une carrière internationale s'ouvre alors à lui (19sélections) dont le point d'orgue sera la tournée victorieuse que réalisa en 1951 l'équipe de France de rugby à treize en Australie et Nouvelle Zélande. Il y éclata au poste de deuxième ligne aux côtés d'Elie Brousse avec lequel il forma une paire reconnue comme la meilleure deuxième ligne mondiale. C'était l'époque où le treize dominait le rugby international et où l'équipe de France était championne du monde (1952).

En 1954 Edouard quitte l'ASC XIII pour le Football Club Lézignanais XIII, équipe alors lanterne rouge du championnat qu'en qualité de capitaine entraîneur il aura à cœur de remonter jusqu'au plus haut niveau puisqu'il la conduira en 1959 à cette magnifique finale du championnat de France contre la valeureuse équipe de Villeneuve XIII, qu'il aurait tant voulu gagner car c'était le dernier match de sa carrière. En effet, quelques jours après, il fêtait son jubilé.

Mais la passion du rugby ne le quitte pas pour autant et c'est en qualité de sélectionneur de l'équipe de France de rugby à XIII, aux côtés de ses amis Antoine Gimenez, Raymond Contrastin et Jean Duo, que de 1966 à 1969 il prodiguera ses conseils à l'équipe qui sera finaliste de la coupe du monde en 1968.

Cependant, la fin de sa carrière de rugbyman ne marque pas la fin de sa carrière sportive. En effet, il va se donner dès lors à part entière à la pelote basque à main nue qu'il pratiquait déjà dans sa jeunesse au fronton du stade Albert Domec à Carcassonne, avec ses copains basques et autres amateurs. Il entretient ainsi sa forme physique et entre 1984 et 2000 il assurera la présidence de l'Association Sportive Carcassonnaise de Pelote Basque durant laquelle l'équipe Fangeaux – Carrasco remportera à plusieurs reprises le titre de champion de la ligue en « place libre » ou en « mur à gauche ».

Il jouera à la pelote jusqu'à un âge avancé et seule la maladie aura raison de son activité sportive.

Edouard Ponsinet a laissé dans le milieu sportif le souvenir d'un athlète complet, doté d'une impressionnante force physique et mentale, doublée d'une extrême modestie et d'une grande gentillesse.



Collège National de Moniteurs et d'Athlètes (Décembre 1941)

Edouard Ponsinet au premier rang, deuxième à droite



Edouard Ponsinet le 24 juin 1942